

+
D.
J.M.J.

St Maximin, 23 Avril 1863.

Cher frère et cher ami,

Moi aussi j'aurais bien des choses à faire, mais, comme toi, je laisse tout de côté pour te répondre, car, tu le comprends, la lettre que tu viens de m'écrire ne pouvait demeurer longtemps sans réponse; j'aurais trop craint que ce silence ne ressemblât à de l'indifférence, ou peut être à une désapprobation, pareille à celle que je me suis permis de te donner dans des circonstances en apparence semblables, mais il y a 2 ans, mais bien différentes au fond; d'une différence radicale, comme toi-même tu le dis.

Oui, tu as pris la bonne voie. Ils courent le risque d'attendre toute leur vie, comme tu le dis, ceux qui ~~ne veulent~~ attendent pour se rendre que le soleil radieux de la foi vienne enfin à les éblouir, à leur faire crier malgré eux : Cela est vrai!.. et Dieu veuille qu'ils ne meurent pas dans cette attente!.. Tout le monde n'est pas des St Paul ou des St Augustin. Eh! que sommes-nous pour dire à notre Dieu : Je m'inclinerai devant toi, oui; je me soumettrai à tes préceptes, j'accepterai tes enseignements mais à une condition, c'est que tu m fasses luire à mes yeux tel et

Accolade au crayon, en face des 6 premières lignes du second paragraphe, d'une main étrangère.



tel degré de lumière. Si tu ne vas pas jusque là, ne compte pas sur moi.. " Qui sommes-nous encore une fois, chétives êtres créatures, pour poser ainsi des conditions à notre Dieu?

Pour croire à sa parole, nous avons droit qu'il nous fasse savoir de quelque manière que c'est lui qui a parlé; puisqu'il nous a donné la raison il faut que de quelque manière et comme il lui plaira, il éclaire notre raison et lui fasse comprendre ce qu'il le doit faire.

Mais dès qu'il éclaire notre raison, dès qu'il fait briller à nos yeux ne fut-ce qu'un seul rayon de sa vérité, notre devoir est de l'accepter avec reconnaissance et d'y conformer notre vie. C'est un pas que Dieu vient de faire vers nous, notre devoir est d'y répondre. Nous n'avons point le droit de rester immobiles et d'attendre pour avancer que Dieu nous envoie d'autres rayons, ni surtout qu'il nous ait illuminé de sa pleine lumière. Nous courrions le risque d'attendre en vain. Mais avançons, saisissons ne fut-ce que du bout du doigt cette main que Dieu nous tend, ouvrons notre âme à ce rayon de lumière, inclinons notre esprit, aimons surtout, et ce rayon de vérité grandira dans notre âme et nous serons tout surpris un jour "de voir tomber une à une toutes les pièces de ce superbe échaffaudage que nous avons de bonne foi dressé à notre incroyance et qui hier encore nous semblait impossible à démolir" — ce sont là, à peu près mot à mot, les réflexions que m'écrivait M. Itié, l'an dernier, dans les premiers jours de son retour à la foi. — et peu à peu se levera sur notre âme ce soleil radieux de la foi dont nous avions tant douté, que nous avions cru "l'apanage bien gratuit peut être de certains hommes"; soleil vraiment radieux mais qui pourtant n'atteindra son midi que là haut où tout voile sans cessant, "nous contemplerons Dieu face à face, nous dit l'apôtre, et nous deviendrons (en quelque manière, d'une façon ineffable) semblables à Lui." c'est

Tu as donc pris la bonne voie, cher frère, tu as répondu à l'appel de Dieu, tu as obéi à ton cœur. Tu sembles croire que c'est là une imperfection de ton retour à Dieu, c'en était au contraire la condition sine qua non. Les sciences humaines ne s'adressent qu'à notre esprit; le cœur le plus corrompu, le plus

Petite croix au crayon, en face des 3 dernières lignes du second paragraphe, d'une main étrangère.



vil, en qu n'empêche pas de les acquérir s'il est joint à une intelligence puissante. Il n'en est pas ainsi de la science divine : elle s'adresse à ~~tout~~ l'homme tout entier, au coeur d'abord puis à l'esprit. C'est le coeur qui fait vraiment la grandeur de l'homme - On peut être un grand écrivain, un grand savant, et n'être au fond qu'un misérable, tandis que ~~avec~~ qu'avec(a) un esprit et une science très vulgaires, ~~on~~ pourvu que l'on ait un grand coeur, on a en soi l'étoffe d'un héros et d'un saint. La foi s'adresse donc à tout l'homme; avant que de descendre dans une âme elle exige un coeur bien préparé. Quand ~~une fois~~ on a le coeur calme, pur, droit, humble et craignant Dieu, quand sur tout on commence à l'aimer, à l'aimer tout de bon et non plus des lèvres seulement, alors Dieu s'approche amoureusement de nous, comme une mère de son fils, comme un ami de son ami, comme un frère de son frère et il fait descendre sur nous un premier rayon de sa lumière et il incline notre coeur vers lui; et nous sommes sauvés. Sans cela tout serait inutile "La foi, a dit un grand philosophe, a toujours assez de lumières pour celui qui veut croire, et toujours assez de nuages pour celui qui ne veut pas y adhérer." La foi est un don de Dieu, une grâce que Dieu n'accorde qu'à ceux qui y sont disposés. C'est donc toujours par le coeur que la foi commence. Tu as donc bien commencé, toi qui as commencé par là.

Mais il est vrai, après le coeur c'est le tour de l'esprit. Après avoir agi sur le coeur, la foi agit sur l'intelligence; elle l'éclaire. Sans cela il n'y a pas de foi. Croire une chose contraire à la raison est une folie; croire une chose sans raison, c'est un acte d'enfant. La foi consiste, - non pas à voir, ce serait la science et nous ne l'aurons que là haut, cette science et cette vision des choses de Dieu; la foi consiste à croire mais à croire avec raison; Pour une foi raisonnable, la seule digne d'un homme et d'un chrétien, il faut une foi assise sur la raison de telle sorte que la raison nous dise : "Voilà ce que tu dois faire, ce que tu dois accepter."

En est-il ainsi de ta foi, cher frère? Tu sembles dire : non!" Et moi, sans hésiter, basé sur tes propres déclarations et sur ce que la Foi m'enseigne d'elle-même, je te réponds: Frère, tu ne lis pas encore peut être bien clair dans ton âme, car ta

(a) mot illisible sous "un".



foi est jeune et ne fait que de se lever à ton horizon, mais sois en sûr, ton retour à Dieu, à la foi de tes Pères, est beaucoup plus logique, beaucoup plus basé sur la raison que tu ne sembles le croire. Sans doute, il est telle et telle preuve de notre foi que l'on t'a donnée, que je t'ai présentée mais peut être, et qui n'a fait aucune impression sur ton esprit, mais est-ce donc la ses seules preuves? La Foi catholique, c'est la vérité, et si c'est la vérité tout chemin doit y conduire, toutes les vérités partielles doivent y aboutir, comme tous les rayons convergent tous vers le même centre et tous les mondes vers le même point. Tous ne voyent pas tous ces rayons; tous ces chemins ne plaisent pas à tout le monde; mais quel que soit celui que l'on choisisse si l'on part d'un point vrai et si l'on marche droit, avec persévérance, les yeux vers le but, sans se détourner ni à droite ni à gauche, on est sûr d'aboutir tôt ou tard.

Les preuves de la Divinité de Notre Sainte Religion sont donc à l'infini, tous ne les comprennent pas toutes toutes n'agissent pas également sur tous. C'est le propre du Théologien de les étudier de les approfondir afin de pouvoir présenter un jour à chaque âme la part de vérité qui lui convient; voici 4 ans que j'emploie à cette étude et je n'y suis encore que très-novice, et des hommes de profonde intelligence, des hommes d'un génie incontesté y ont consacré leur vie entière sans pouvoir, je ne dis pas l'approfondir entièrement, mais seulement la sonder jusques au fond. Ma C'est là, je le répète, l'oeuvre et le grand travail du docteur et de l'apôtre; mais pour un chrétien vivant dans le monde mêlé aux soucis du monde et chargé d'autres devoirs, toutes ces études ne sont pas nécessaires, il lui suffit d'en voir assez pour comprendre qu'il n'a rien de mieux à faire que d'embrasser la foi catholique et que s'il veut vivre en paix avec Dieu et avec sa conscience, c'est là son devoir. Cela lui suffit; or les uns sont amenés là les uns par une considération, les autres par une autre. M. Itié y a été conduit par une étude sérieuse de la vie et des enseignements de notre divin Sauveur, d'autres le sont par l'examen de l'Etat la Société Catholique et des causes qui l'ont produite, d'autres enfin par d'autres

† (a)

(a) petite croix, en haut de la troisième page de l'original.



voies. Quant à toi si je l'ai bien compris voici, sans que tu t'en sois rendu compte, le raisonnement qui s'est fait dans ton esprit, sous l'impulsion et la lumière de Dieu : " Dieu est l'Etre infiniment fait; donc il est infiniment juste et bon; Donc il ne peut nous laisser errer à l'aventure, et puisqu'il nous a mis au coeur ~~la~~ cette soif de vérité et ce désir insatiable ~~de~~ d'être heureux, il se doit à lui-même, il nous doit dans sa bonté de nous faire connaître où est la Vérité, de nous donner une autorité visible et parlante qui nous empêche d'être entraînés à tout vent de doctrine, et nous indique clairement, positivement et en son nom les moyens d'~~arriver~~^{atteindre} quelque jour à cette Félicité qui n'est pas, qui ne peut pas être de ce monde, je le vois bien, et que cependant je ne puis pas ne pas désirer.

Or, j'ai beau regarder autour de moi, j'ai beau consulter tous les faiseurs de systèmes et de religions dont notre siècle abonde, je vois bien qu'en somme la seule autorité vraiment imposante, vraiment sûre d'elle-même, vraiment à l'abri de toutes ces variations qui trahissent trop ~~la-rai~~ dans tous ces autres essais et systèmes des oeuvres purement humaines mais qui sont incompatibles ~~de~~ avec l'oeuvre de Dieu, Je vois très-bien que la seule autorité ~~immuable~~^{imposante} et immuable comme Dieu lui-même, c'est l'Eglise Catholique.

Donc l'Eglise Catholique est cette autorité que je cherchais et à laquelle je dois m'attacher désormais quoi qu'on dise, quoi qu'il arrive, "par ~~s~~ une soumission que je reconnais nécessaire, aussi bien, si ce n'est plus, sous le rapport spirituel, que sous le rapport civil."

Voilà, à peu près, si j'ai bien compris, la marche de ton esprit dans ce retour à la foi. Quoi qu'il en soit ce qui est certain, c'est que tu n'as agi ainsi que parce que xxx (a) ~~raison-t-ia-ait~~ tu as vu " après mures réflexions " que tu devais agir ainsi. Ton retour à la foi n'est donc pas ni contraire à ta raison, ni sans raison. Tu as donc été logique, et tu as fait en cela un acte raisonnable, et c'est vraiment la Foi qui t'a guidé, la foi ce don de Dieu qui ~~pré~~ suppose à la fois une grâce dans le coeur et une lu-

(a) mot illisible.



mière dans l'esprit.

216

Tu verras que M. Joseph Droz a été converti par des raisons a peu près analogues et tu vas, je crois, te reconnaître presque trait pour trait dans ce qu'il raconte de lui à la page 186.

Maintenant, veux tu me permettre, cher frère, de te demander deux choses? Puisque tu es bien résolu "à demeurer quand même dans la voie où tu viens d'entrer" tu dois désirer de t'y affermir de plus en plus. Eh bien, laisse moi, pardonne moi puisqu'aujourd'hui, je suis revêtu du Sacerdoce, pardonne-moi de te conseiller deux choses.

1° Sans doute tu fais chaque jour, matin et soir, quelque prière. Mais laquelle fais-tu? - Probablement une prière que tu as trouvée dans un livre de piété - C'est un excellent usage qui nous retient notre inconstance naturelle et nous empêche de négliger ce devoir si saint et si naturel pour quiconque croit en Dieu. Mais j'aimerais une chose, c'est que de temps en temps et chaque fois que tu t'y sentiras poussé, chaque fois que tu te sentiras au coeur le besoin de traduire au dehors ce que tu sens au dedans, pour d'exprimer à Dieu ton admiration, ton respect, ta reconnaissance, tes regrets peut être; de lui confier tes peines; de lui faire part de tes craintes ou de tes espérances, comme on le fait à un ami; qu'alors tu laisses de côté le livre et la prière habituelle et que tu laisses parler ton coeur, sans prendre souci après cela de reprendre ton livre et d'y lire ce que tu n'as pas lû. Ces entretiens coeur à coeur avec Dieu valent mille fois mieux que toute autre prière, et les livres ne doivent venir que pour suppléer, quand il est besoin, à la sécheresse et à l'aridité de notre âme; c'est un bâton qu'on rejette quand on peut s'en passer; qu'on reprend quand on en a besoin. Je ne fais exception que pour deux prières: le N Pater Noster et l'Ave Maria, prières sublimes, qui contiennent en substance tout ce que nous pouvons dire et désirer et qui ont une autorité toute particulière par la source d'où elles émanent.

2° "Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son" Voilà qui est excellent et très-vrai et qui cependant a été la cause ou plutôt l'occasion de bien des fausses routes. Oui, il est bon, il est juste d'examiner, le-peux de peser le pour et le contraire, d'entendre l'une et l'autre partie, mais à deux conditions: à condition d'abord que l'on soit bien à même de juger,



de ne pas se laisser éblouir par le brillant, ou entraîner par le faux, à condition encore qu'il ne s'agisse point d'une chose déjà certaine, contre laquelle on vient crier. On n'en finirait jamais si après avoir pese, examiné, reconnu la vérité de tel ou tel fait, de tel ou tel principe, on allait recommencer à peser et à examiner de nouveau ce même fait chaque fois qu'il plairait à quelqu'un de venir le contester. Où en serait-on et que deviendrait-on? Et que penserais-tu d'un homme qui après avoir dit à un autre homme, de sang froid, après mur examen et ample réflexion : "Oui, nous sommes amis; je crois en vous; je vous aime; je compte sur vous; comptez sur moi." Que dirais-tu si, après cela, au lieu de prendre sa défense quand on parle mal de lui, au lieu de croire à son amitié quand même, il allait à chaque parole malveillante qu'il attendrait examiner douter de son ami, et examiner de nouveau ce qu'il doit penser de lui; si à la moindre apparence de froideur, ou de dédain il allait douter de son amitié.etc.. Est-ce que ce doute, cet examen, ne seraient pas injustes? Est-ce que cet ami serait digne du nom d'ami? - "Quand une fois on aime, quand une fois on a donné sa foi à quelqu'un, on n'a plus le droit de la retirer sans un motif grave, clair, patent, incontestable. Jusque là chaque fois qu'on osera parler mal de mon ami je en ma présence, ou je chasserai le calomniateur, où je fuirai sa compagnie ou s'il me faut l'écouter ce ne sera que pour essayer de le confondre, mais sans m'y confier jamais.

Voilà ce que je voudrais que tu fisses désormais au sujet de la foi que, par la grâce de Dieu, tu viens d'embrasser résolument. Je voudrais qu'autant que possible tu t'entourasses de livres qui te parlent d'elle, que tu fermes l'oreille aux et rejettes loin de toi les journaux et autres livres impies ~~eu~~ ^{seulement} et faisant profession ou d'attaquer la foi ou de ne croire à rien, et que s'il te faut entendre quelque chose contre elle, ce soit en lui demeurant attaché, en la défendant dans ton coeur ou si tu ne vois pas de réponse à faire, en la demandant à ceux qui ont reçu de Dieu mission de la défendre et de l'enseigner.

J'ai été plus long que je ne le pensais. Je termine donc mais non pas sans te faire remarquer un passage de ta lettre qui, appliqué au sujet qui nous occupe te fera comprendre ~~à~~ ^à bien des choses que tu n'as peut être pas bien compris ou apprécié jusqu'ici: Tu dis " Rien de ce qui vient d'une personne aimée n'est indifférent. L'amour transforme tout " Tu as bien rai -



son. C'est bien là ma manière de voir. C'est là en résumé toute la doctrine catholique et l'explication de tout son culte, de ses cérémonies, de ses pratiques- Ajoute seulement : "Tout Rien de ce qui vient d'une personne aimée, de ce qui nous rapproche d'elle, de ce qui nous la rappelle, rien de cela n'est indifférent. L'amour transforme tout. "

Je sens vivement tout ce que tu me dis de Fernand. Je vais lui écrire bientôt, mais il est très difficile d'agir un peu efficacement par lettres quand la correspondance n'est pas déjà bien ancienne, bien aimée, bien intime. Je n'espère donc rien ou presque rien de ~~est~~ ce côté; mais si je suis envoyé à Bordeaux, peut-être irai-je quelque jour à Bazas, et alors je pourrais peut être entrer un peu plus dans son cœur et gagner sa confiance et son affection. Car je l'aime sincèrement et m'intéresse à lui d'autant plus que, sans parler des autres raisons, j'ai passé pour où il passe, j'ai connu de près les dangers qu'il court, j'ai eu, comme lui, ce ~~défaut~~ manque d'énergie dont tu te plains, qui m'a fait grand tort quelquefois et qui est, je crois, à un certain degré, un peu de famille. Tu dois sans doute, à la souffrance et à l'isolement dont tu m'as parlé d'en être sorti, mais en général nous avons plus de douceur que de fermeté; ~~prenez~~

A Dieu, cher et bon frère. Je suis épouvanté de cette longue lettre et du temps qu'elle m'a pris, mais je ne le regrette point; la circonstance où tu es ne se représente pas deux fois dans la vie d'un homme sérieux. Quand on choisit et quand on se donne, c'est tout de bon et pour toujours. Je le constate bien chez M. Itié.

Cette lettre, tu le vois, est particulière. Néanmoins si tu crois ~~qu'elle-puisse~~ ^{qu'elle-puisse} devoir la communiquer à notre bon Père ou à quelqu'un de nos frères, je ne m'y oppose point.

Tout à toi de cœur; et que Notre-Seigneur Jésus Christ répande sur toi et sur les tiens ses plus abondantes bénédictions!

fr. Mar. Jean-Joseph

